

Le cinéma amateur **La sonorisation du film amateur**

Suzanne Wattiez

Cinéma américain
Number 37, May 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wattiez, S. (1964). Le cinéma amateur : la sonorisation du film amateur. *Séquences*, (37), 64–65.

LE CINÉMA AMATEUR

La sonorisation du film amateur

Suzanne Wattiez

23 Octobre 1927 : première représentation en Amérique d'un film parlant ; le cinéma prend alors une nouvelle orientation. Si on se tourne du côté du cinéma amateur on constatera que, pour la plupart des gens, il en est encore à l'époque du muet. Ce retard dans l'évolution est cependant peut-être préférable à l'utilisation de la bande sonore que font certains amateurs. Evidemment la musique, la voix humaine, les bruits de la rue ne sont pas sans ajouter un intérêt nouveau au film ; cependant il ne faudrait jamais oublier que "le cinéma sonore a surtout inventé le silence" (R. Bresson). C'est pourquoi la sonorisation d'un film ne doit jamais se limiter à ajouter une musique n'importe laquelle, sur un film, n'importe lequel. En effet, si certains films peuvent très bien se passer de musique, d'autres par

contre, et les films d'animation sont de ceux-là, paraissent bien incomplets sans bande sonore. L'important quant à cette dernière est de voir à ce qu'elle soit bien intégrée au film et non pas seulement ajoutée.

Le film amateur 8mm. peut être sonorisé de trois façons : à l'aide d'une bande sonore directement sur le film, avec un magnétophone ou en utilisant un disque. Pour qui vise une synchronisation parfaite image-son, c'est évidemment le premier procédé qu'il faut employer. A cet effet il existe des caméras 8mm. sonores qui permettent d'enregistrer le son en même temps que s'effectue le tournage ce qui est très pratique pour l'utilisation de monologues, de dialogues ou de bruits ambiants qu'on ne peut pas toujours recréer par la suite avec autant d'exactitude. Cependant l'ad-

dition de musique ou d'autres effets spéciaux peut s'effectuer après le tournage et le montage du film à l'aide du projecteur sonore qui joue en même temps le rôle de magnétophone.

La sonorisation du film amateur peut également se faire avec un magnétophone, lequel peut assez facilement être synchronisé avec le projecteur. Cependant celui qui emploie ce moyen doit renoncer aux monologues et dialogues à moins que les premiers soient en *voix off* et les seconds en champ-contre-champ (le spectateur ne voyant jamais que le dos de la personne qui parle), car il est à peu près impossible d'obtenir une synchronisation parfaite avec le mouvement des lèvres. Ce procédé n'en demeure pas moins excellent pour les commentaires, la musique et les bruits. Le magnétophone peut également être utilisé seul indépendamment du projecteur et il conserve encore cet avantage qu'il vous permet soit de composer vous-mêmes votre musique, soit si vous utilisez de la mu-

sique sur disques, de mêler plusieurs morceaux et d'introduire ainsi des effets nouveaux.

Enfin si vous ne possédez ni caméra, ni projecteur sonores (dont le coût est tout de même assez élevé), ni magnétophone, il vous reste les disques que vous pouvez faire jouer en même temps que se déroule la projection de votre film et qui suffisent à eux seuls à créer une atmosphère. Et, si vous possédez de la patience à revendre, vous pouvez même faire un film d'animation à partir d'un disque. Il vous faudra alors mesurer la durée exacte de chaque phrase musicale, durée que vous transposerez ensuite lors du tournage et qu'il faudra respecter au montage.

Peu importe le moyen que vous emploierez, souvenez-vous toujours qu'une bande sonore est plus qu'un accessoire du film et qu'il faut la préparer avec autant de soins que ce dernier. Un bon film muet est toujours préférable à un mauvais film sonore.

FÉLICITATIONS

au pensionnat des Saints-Anges de
St-Jérôme qui a obtenu 68 abonnées
lors de la campagne de Séquences.